

# Le poil à gratter des CFF est un libéral humaniste

**Bernard Guillelmon** En digne descendant de la famille Mercier, le patron des trains bernois milite pour la concurrence



Alain Détraz Texte  
Odile Meylan Photo

Après les télécoms, la Poste et l'électricité, le vent de libéralisme souffle sur les chemins de fer. Et c'est un Vaudois, à la tête d'une des plus grandes entreprises bernoises, qui pourrait bénéficier d'une rupture du monopole dont jouissent les CFF. Bernard Guillelmon, 52 ans, est depuis plus de dix ans le directeur général de la compagnie BLS (pour Berne-Lötschberg-Simplon) qui, avec ses 3000 employés, est le

numéro deux du transport ferroviaire en Suisse. Il est en attente d'une décision juridique qui lui octroierait l'exploitation de deux lignes RER aujourd'hui en mains de l'ancienne régie fédérale.

La bataille dure depuis près de dix ans mais, dans son bureau de la Genfergasse, Bernard Guillelmon reçoit avec le sourire. Après quelques minutes, on se dit que le patron du BLS associe bien la rigueur qu'on prête aux Alémaniques et la bonhomie des Welches. Aucun papier ne dépasse d'un bureau qui s'agrémentent, toutefois, de maquettes de trains et de bateaux Belle Époque que la compagnie exploite sur le lac de Thounne, ainsi

«Malgré les apparences, je ne suis pas très organisé. J'ai besoin d'une assistante pour gérer mon agenda, sinon ce serait le petchi.»

que de posters de l'équipe de hockey qu'elle sponsorise, le CP Berne.

L'entretien a été réglé comme du papier à musique. Et l'éloquence rapide, précise, de Bernard Guillelmon emporte la discussion, avec une pointe d'accent de chez nous. «Malgré les apparences, je ne suis pas très organisé. J'ai besoin d'une assistante pour gérer mon agenda, sinon ce serait le petchi.» Sans crier gare, voilà qu'il allume l'écran accroché au mur et passe en revue des clichés que ce photographe amateur a pris au cours de ses voyages. Baleine à bosse, grizzli en quête de nourriture, aurores boréales... En paral-

lèle d'un parcours brillant, l'homme a trouvé le moyen de s'offrir de belles parenthèses. Quelques mois par-ci ou quelques semaines par-là l'ont emmené autour du monde. «Nous avons sorti notre fils de l'école pendant deux ans, ce qui nous a permis de faire des voyages incroyables.»

Si le patron du BLS joue la carte de la décontraction, c'est que son esprit vif le lui permet. Son fils a été diagnostiqué HP (haut potentiel), une catégorie qui n'existait pas lorsque Bernard Guillelmon fréquentait les écoles de Nyon. «Au gymnase, j'ai fait mathématiques spéciales, une sorte de double maturité, dit-il sans avoir l'air de fanfaronner. C'était une section où nous n'étions que treize pour tout le canton.»

Il a de qui tenir. Un père physicien, franco-suisse, une mère enseignante allemande à qui il ne parle qu'en *hochdeutsch*. Et un illustre ancêtre en la personne de Jean-Jacques Mercier, le tanneur et homme d'affaires qui a façonné Lausanne avec la mise en place du métro lausannois, la Ficelle. De cette famille, il ne reste qu'une petite holding, qui gère les rentrées de la Maison Mercier, au Grand-Chêne 8. Le descendant fait partie du conseil d'administration, mais il est né loin du Flon lausannois, à Zurich, avant de grandir à Nyon. De la maison familiale, il pouvait contempler les bateaux de la CGN au point de savoir tous les nommer. Mais ce n'est pas cela qui l'a guidé vers une compagnie de transports. «Lorsque j'étudiais à l'EPFL, je n'avais pas une idée claire de ce que je voulais faire, mais je savais que je voulais un travail utile.»

## Un «eccolo»

Fruit des générations d'une famille bourgeoise à tendance libérale, Bernard Guillelmon ne se reconnaît pas dans ce courant politique mais en apprécie l'esprit. «Le libéralisme ne considère que les aspects économiques, alors que l'humanisme libéral est une philosophie qui s'applique à toute la vie, en proposant la liberté mais aussi la responsabilité.» Ainsi il se dit heureux de voir son fils de 14 ans se politiser dans le sillage des grèves climatiques. On évoque le cas de l'aviation bon marché qui s'est envolée grâce à l'absence de taxes. «Ça a été une erreur typique d'un libéralisme orienté uniquement sur l'économie, mais il ne faut pas oublier la propre responsabilité de chacun.» Cette fibre écologiste ne date pas d'hier. À l'EPFL, il détonnait déjà dans la très libérale Société de Zofingue, où son surnom était «Le-Voilà» Pourquoi un tel sobriquet? Pour sa traduction en italien: «Eccolo!»

C'est en se fondant sur cette philosophie que le patron valdo-bernois asticote le géant CFF et son monopole ferroviaire. S'il parvient à lui piquer quelques lignes de trains, ce sera pour faire fructifier le BLS. Mais il avance aussi des questions éthiques. «Ils sont dans un entre-deux qui n'est pas juste. Ils profitent d'un monopole d'État pour conserver les lignes les plus rentables et veulent en même temps garder les bénéfiques.» Son différent avec Andreas Meyer, le patron des CFF, est de notoriété publique.

Il se murmure pourtant que Bernard Guillelmon pourrait être un candidat très sérieux à sa succession. «On en rediscutera le jour où cela se présente. Pour l'heure, j'ai un programme de quatre ans à mener dans une entreprise à taille humaine que j'apprécie énormément.» N'empêche que, dans le milieu des transports publics, on loue les qualités de ce Vaudois bilingue, investi sur la scène fédérale. «Il est réfléchi, engagé, et saisit vite les enjeux, note Michel Joye, directeur des Transports publics lausannois. C'est un leader qui paraît mesuré en public, mais qui peut être très assertif lorsqu'il est convaincu d'une chose.»

À l'image de ses parenthèses passées en voyage, il pourrait tout aussi bien changer de voie. «Être moins rémunéré et passer du temps à transmettre, guider des jeunes, ce serait une façon de rendre à la société ce que j'ai reçu», songe le patron, conscient de faire partie des privilégiés. Il vient d'ailleurs de recommencer à prendre des cours de violoncelle. Et, entre le chalet familial des Giettes (VS), le tango argentin qu'il pratique avec son épouse bernoise, Jane, et le bateau à voiles, le directeur général a de quoi cultiver ses envies d'évasion.

## Bio

**1966** Naît le 5 novembre à Zurich d'un père franco-suisse et d'une mère allemande. **1974** La famille déménage à Nyon. Son parcours scolaire y est sanctionné par un prix d'excellence au collège, avant de suivre le gymnase, à Lausanne, en mathématiques spéciales (latin-grec). **1985** Étudie la microtechnique à l'EPFL, suivi d'un master en énergie. **1988** Décès de son père et déménagement à Lausanne. **1990** Premier emploi au Forces motrices bernoises comme ingénieur économique puis chef de division. **1998** MBA dans une école de business à Fontainebleau (F). **1999** Épouse Jane. Ils partent pour un tour du monde durant huit mois. **2001** Divers postes de cadre aux CFF. **2005** Naissance de son fils, Fabio. **2008** Directeur général du BLS. **2016** Congé sabbatique de dix semaines pour une croisière dans le Grand Nord et dans les îles du Pacifique.